

À l'origine, un don : la bonté d'un secret

Article rédigé par *Alain Mattheeuws sj*, le 06 juillet 2009

Par ALAIN MATTHEEUWS SJ,
Professeur à l'Institut d'études théologiques (IET), Bruxelles.

LES DERNIERES DECOUVERTES biomédicales nous confrontent aux questions du sens : sens de notre vie limitée dans l'espace-temps, sens de notre relation aux êtres humains, sens de l'absolu connu ou inconnu. L'engagement de notre liberté n'en dépend-il pas ? L'origine et la fin de la vie de l'homme nous renseignent en effet sur la valeur de notre présent. Elles nous appellent à agir dans l'horizon d'une continuité de notre être.

Nous voulons montrer toute la positivité de notre origine : dans ses traits énigmatiques et même dans son appel éthique, elle nous révèle à nous-mêmes (I et II). Elle nous indique également notre responsabilité par rapport à l'embryon humain (III et IV).

I/ L'énigme de l'origine

Les nombreuses recherches bio-médicales nous fournissent des données nouvelles sur l'avènement à l'existence de l'être humain, sur ce qu'est l'embryon, sa constitution, les phénomènes qui président à sa croissance. Les observations scientifiques, de plus en plus précises sont appelées à éclairer nos jugements et à confirmer une réflexion éthique et religieuse. Elles ne peuvent s'y substituer. Définir l'humain n'appartient pas seulement à l'ordre scientifique. Réfléchir sur ce qu'est un individu, une personne, un acte créateur est de l'ordre éthique, philosophique et religieux. La définition de l'homme est à la mesure de ce qu'il est dans toutes ses composantes. Les connaissances que nous avons de l'embryon peuvent laisser ouvertes certaines options : les caractéristiques de l'individu, l'identité entre l'individu et la personne, le refus ou l'acceptation du concept de personne potentielle, le moment précis de l'acte créateur divin. L'embryon humain est de notre espèce et nos observations doivent s'approfondir : il n'a pas encore livré tous ses secrets. Peut-être n'est-ce d'ailleurs pas à nous de déterminer ce qu'il est ni le moment précis de son avènement à l'existence ? Il nous suffirait de le reconnaître et d'observer un faisceau d'indications visibles.

Les nombreuses questions qui demeurent suscitent la recherche. Elles nous indiquent non pas un tabou mais un secret de l'origine de l'être humain. Ce secret ne vient pas d'abord d'un manque d'informations, mais de la profondeur même de la réalité : est-il déjà ou n'est-il pas ? L'homme doit-il savoir l'instant *t* de l'avènement à l'existence pour s'émerveiller devant son propre mystère ? Pour les philosophes et les théologiens, les débats de l'animation médiate ou immédiate sont importants, mais ne sont-ils pas un voile sur un défi éthique ou sur une assurance d'amour que quiconque d'entre nous peut éprouver face à l'origine ? Même s'il nous est possible de dissocier la conception de l'embryon de l'acte conjugal, nous percevons intuitivement combien le berceau de l'être humain ne peut pas être n'importe quel acte. La conception et la croissance de l'être humain appartiennent à la relation homme-femme et à l'ordre de l'agir de l'homme : les enjeux surgissent à partir non pas d'une obscurité mais d'un trop plein de lumière. L'origine dit ce que nous sommes et nous le savons.

Bien sûr, le caractère énigmatique de l'embryon humain et son apparence qui nous déconcertent encore ne peuvent pas être un alibi pour nier sa dignité et risquer sa destruction unilatérale. Sur une question aussi grave, la sagesse humaine nous éclaire par ce dicton : *dans le doute de fait, abstiens-toi*. Ce principe de protection est la mesure de la gravité de la question. Comment penser en effet qu'un embryon puisse devenir un homme s'il n'en présente pas les traits à l'origine ? Les critères qui définissent des moments adéquats à cette reconnaissance appartiennent tous à une vision réductrice du temps. Ainsi s'il y a questions et doutes sur le statut de l'embryon, il ne peut pas en fait — et donc en droit — se résoudre au désavantage de ce dernier. Dans une question de *doute de fait*, la prudence impose à la conscience de plaider pour le respect maximum : on ne tire pas dans les broussailles si on pense que ce qui bouge pourrait être un homme. Tout embryon, dans les apparences qu'il nous donne de lui-même ou que nous parvenons à connaître de lui à chaque époque, est le terme d'un acte créateur et le défi d'une reconnaissance à sa mesure. À chaque conception, ce n'est pas rien qui est offert au monde. Sa seule présence est à la fois une question : De qui est-il le visage unique ? et une réponse : Son existence est déjà et toujours un don.

2/ La bonté de l'origine

C'est dans un univers où la gratuité de l'être est primordiale que l'homme est conçu. Personne d'entre nous n'est issu d'une logique de nécessité. Sans avoir participé à l'acte qui nous a confiés à l'existence, nous nous découvrons peu à peu en communion avec cet acte : nous avons été un embryon. Ce que nous sommes — liberté, temps, conscience, corps, personne singulière — en garde la mémoire. De plus, nous le savons d'expérience : la personne que nous sommes ne se réduit pas aux apparences que nous donnons parfois de nous-mêmes. Une bonté, une beauté, une unité qui viennent d'ailleurs nous permettent d'assumer librement le sujet que nous sommes et que nous n'avons pas toujours été. Le surgissement de l'être à partir du néant se constate, se réfléchit, s'interprète : il ne s'invente pas. Le monde devient illisible s'il n'est pas perçu comme création. L'infiniment grand comme l'infiniment petit appartiennent non seulement à un donné de fait, mais à un donné d'alliance. Celle-ci est un don de l'être pour toute créature appelée à reconnaître et à nommer cette transcendance qui ne s'impose jamais, mais qui imprègne l'univers comme un arc-en-ciel de lumière et de bonté. L'idée de création est incontournable. Ce qui est bon en nous est à l'image de cette création.

L'apparition de l'homme dans l'univers et dans le sein maternel n'échappe ni à l'action ni à la connaissance divine qui établit ainsi un lien immédiat entre Lui et tout embryon humain. Les apparences du monde créé peuvent nous déconcerter car les lois de nature ne nous semblent ni toujours compréhensibles ni justes. Pourtant l'existence même de ce monde est le point de levier de nos réflexions libres et conscientes à travers nos sens et l'unité personnelle de nos facultés. Il nous est donné de réfléchir sur ce que nous sommes : ce fait atteste la matrice de bonté dans laquelle tous nos actes et nos pensées sont inscrits. Même la perception de la limite comme limite témoigne d'un horizon sans limites qui nous dit la bonté de l'infini et du fini. Puisque nous en sommes conscients et que cette bonté nous fait vivre, nous sommes capables d'attester également la bonté de tout être humain.

Tout être créé est donné à lui-même : sujet à part entière, il s'accomplit librement par le don de soi dans le temps et dans l'espace. Cette donation originelle est issue d'un acte où se conjoignent les transcendants classiques : Bonté, Beauté, Vérité. Cette donation n'est ni automatique ni purement biologique : elle est de l'ordre de l'esprit. Elle est un acte personnel et divin. Elle est aussi issue d'un acte des époux qui passe par leur corps personnel. Ainsi la grandeur de l'origine est-elle d'être la matrice d'un être-fait-pour-se-donner et qui s'accomplit ainsi par le don de soi. L'amour est issu de ce don : il en est la figure concrète.

3/ Une éthique de lumière

Le problème éthique posé par l'embryon humain n'est pas un problème autre que celui de la reconnaissance d'autrui. Nous savons par expérience humaine combien onéreuse se trouve être toute reconnaissance d'une personne dans la vie quotidienne : se laisser interpeller par le visage d'autrui, le respecter et l'aimer, est un acte de liberté qui nous engage, avant même d'être une évidence qui nous oblige de manière rationnelle. La reconnaissance d'une personne dans l'embryon a une dimension ontologique, éthique et religieuse. Elle concerne l'être de l'embryon, mais elle est inséparable d'une attitude humaine d'accueil, de justice et d'amour. Cette reconnaissance n'est pas aveugle. Elle est aidée par les considérations bio-médicales, mais elle s'origine d'abord dans un accueil humanitaire : comment l'embryon pourrait-il se révéler totalement pour ce qu'il est — une personne —, si le droit fondamental à la vie ne lui est pas reconnu ? Ce qu'il est maintenant, nous l'avons été un jour. La valeur humanité doit être universelle et inconditionnelle. Elle concerne tout homme et tous les hommes. La définition de l'humanité de l'homme n'est pas matière livrée à l'arbitraire de l'homme. L'homme ne crée pas l'homme : il le reconnaît. Les projets de parentalité comme les définitions bio-médicales ne définissent pas ce qu'est l'embryon en soi. Ils le reconnaissent ou pas, le confirment ou l'infirmement. Telle est la tâche de nos libertés humaines face au fait de son existence et à la lumière qui en jaillit.

4/ Une affirmation théologique

Tout embryon est en effet dans les mains de Dieu. L'infiniment grand comme l'infiniment petit dépendent de Lui. Parler d'un Dieu créateur, c'est affirmer non seulement qu'il est à la source de toutes choses, mais qu'il les soutient dans l'être. Quand on considère la place de l'homme comme être d'esprit dans la création, on ne peut penser que la conception de l'embryon, sa vie et sa croissance soient ignorées de Dieu. Le psaume 139, 13-15 explicite déjà ce lien : C'est Toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère ; je Te rends grâce pour tant de mystères : prodige que je suis, prodige que tes œuvres. Mon âme, Tu la connaissais bien, mes os n'étaient pas cachés de Toi, quand je fus fais dans le secret, brodé au profond de la terre. Cette connaissance divine de l'univers, établit un lien immédiat entre tout embryon humain et son Créateur. Dieu connaît l'embryon parce qu'il le crée. Le fruit de la conception humaine est un être humain, non pas parce que Dieu s'y résigne, mais parce que Dieu le veut. Dieu veut toujours l'embryon humain qui est conçu parce qu'il est la source ultime de notre existence et notre origine la plus profonde. La vie humaine est sacrée parce que, dès son origine, elle comporte l'action créatrice de Dieu (*Donum vitae*, introduction, n. 5).

Dans l'embryon humain qu'Il crée, le Créateur s'affirme également comme Père. Il voit dans tout embryon humain celui qui l'aimera un jour, librement ; celui qui répondra au don qui lui est fait par un amour filial. Historiquement, cette grâce nous est offerte dans le Fils unique de Dieu, Jésus Christ. Tout homme est destiné à être fils dans le Fils , à être dans l'alliance nouvelle et éternelle. En tout embryon humain, Dieu voit l'image de son Fils. L'affirmation est lourde de sens. Tout embryon humain conçu participe à l'éternité du Dessein créateur et sauveur de Dieu (Ep 1,3-4). Au-delà des circonstances et des événements qui conditionnent ou expliquent notre venue au monde, Dieu lui-même est notre origine et notre fin : Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi , disait saint Augustin. Il nous appartient dans le présent de notre histoire humaine de confirmer le dessein de Dieu en nous et dans nos frères et sœurs en humanité.

Le don qu'est l'embryon humain, son mystère, est confié à notre humanité et au monde tel qu'il est. C'est tout un monde d'existence et de significations dont l'innocence n'est qu'un signe particulier offert à tous les hommes de bonne volonté. Sa pauvreté est confiée à notre amitié. Son visage n'est pas spectaculaire. Il reste longtemps peu perceptible aux yeux humains et sa pudeur résiste parfois aux longues observations scientifiques. Ce don mystérieux, parce qu'effacé, s'offre à notre reconnaissance à travers un corps humble. Dans l'amas cellulaire germinal et invisible à l'œil nu, tout comme dans sa puissance génétique et de croissance, ce corps embryonnaire est le germe et le gage de toute donation ultérieure.

L'embryon conçu est le suppliant par excellence. De la reconnaissance reçue, il vivra, pourra rendre grâce un jour et se donner à son tour. Fragilité, vulnérabilité, faiblesse, apparences surprenantes sont les mots du suppliant. L'embryon humain est une parabole vivante de la volonté créatrice et aimante de Dieu qui nous confie son œuvre. La seule manière d'être juste avec la vie, c'est de respecter le plus petit des vivants . Respecter le plus petit dans le mystère insondable de son être, ce n'est pas plonger dans l'archaïsme des sentiments ou la sacralisation de la nature, c'est s'exercer patiemment à mieux connaître l'homme, son origine, sa fin et le respecter en tous puisque nous le respectons dans le pauvre et le petit. Tel est le mystère de l'embryon humain et sa mission pour nos générations : être gardien de l'universalité des valeurs et de l'Autre dont nous dépendons tous. Tel est son secret : il est lumière pour ce que nous sommes et croyons être.

A. M.

© *Liberté politique* n° 45, été 2009.

Pour le texte original avec l'appareil de notes, se reporter à la version papier.
